

COMMUNAUTÉ DE COMMUNES DU PAYS DE PÉVÈLE

À Ennevelin, les vases de la Marque recouvertes par un joli bois



Avant, on disait curer un cours d'eau... Aujourd'hui, il est de bon ton de dire désenvaser. Mais le problème est le même : que faire des boues retirées du cours d'eau, riches en métaux lourds et polluants divers ? Du côté d'Ennevelin, pour la cinquième phase de l'opération, on a choisi la solution nature : sur ce lieu, bien séparé de la nappe phréatique, on est en train de planter un petit bois.

PAR JEAN-NOËL DEFAUT

seclin@lavoixdunord.fr Pluie ou non, pas question de différer la visite des élus de la communauté de communes du pays de Pévèle (CCPP) sur le chantier qui concerne la partie de la Marque comprise entre l'autoroute jusqu'à la route départementale 145, reliant Fretin à Templeuve. C'est donc entre deux, à Ennevelin, que se sont retrouvés Luc Monnet et Bernard Chocraux, respectivement président et vice-président de la CCPP, rejoints par Pascal Hossepied, responsable du service environnement au conseil général, et son adjointe, Bénédicte Lemaire, ainsi que par André Janssen, président de l'association SOS Marque.

Là, près du pont d'Ennevelin, ils ont pu apprécier le travail qu'effectuent huit ouvriers d'Interval, association d'utilité sociale, sous la direction de leur encadrant technique, Guillaume Six, supervisés par un chef de projet d'Interval, Éric Boucart, ingénieur universitaire en environnement.

Le problème, au départ, était simple : comment se débarrasser de ces 24 000 m³ de boues fort encombrantes car très polluantes, lors du désenvasement commencé en 2003 ? Un site a donc été choisi du côté d'Ennevelin (et pas loin d'une ancienne décharge...). Sur 12 000 m², on a fait les travaux nécessaires pour créer une surface évitant de polluer la nappe phréatique : poses d'un géotextile, d'un lit drainant calcaire, d'une membrane imperméable... Puis, les boues ont été stockées sur une hauteur de deux mètres. Et, lorsqu'elles ont été asséchées, on y a déposé de la bonne terre sur une hauteur de 40 centimètres.

Des essences régionales

Cela ne correspondait qu'à la première partie de l'opération. La seconde, celle qui lui a valu la visite des élus et techniciens, consiste dans la plantation de 4 300 petits arbres sur 1,7 hectare. La tâche a été confiée à une équipe d'Interval, constituée de travailleurs, bénéficiaires du RMI, en parcours d'insertion.

Pour ce plan de reboisement, étudié par l'Office national des forêts (ONF) pour le compte de la CCPP, on a bien sûr retenu des essences régionales. En particulier, des saules qui seront régulièrement taillés pour devenir têtards et donner un effet de lisière à cette parcelle (non ouverte au public !). À l'intérieur, frênes et chênes pédonculés côtoieront aulnes blancs et érables sycomores ou champêtres. On n'a pas oublié les arbustes : noisetiers, viornes et cornouillers sanguins auront la vie belle autour de deux clairières prévues dans cet espace. Et puis, on peut penser que d'autres « visiteurs » très envahissants viendront s'inviter de façon spontanée comme le sureau, l'aubépine, le buddléia, l'arbre aux papillons tout proche dans la décharge qui jouxte la parcelle. Sans oublier les ronces... Il ne reste plus qu'à souhaiter longue vie à tous ces arbres et arbustes, soigneusement plantés par les ouvriers d'Interval. Tous les pieds ont été protégés des attaques des longues dents des lapins. Mais certains auront à souffrir de l'appétit des chevreuils. C'est pour cela qu'on a choisi un mode de plantation plus serré (deux mètres en tous sens) que ne le pratique l'ONF, par exemple. Un petit travail d'entretien et la sélection naturelle feront le reste !

> L'opération de reboisement coûte 30 000 E, financés à hauteur de 13 000 E par la CCPP, 12 000 E par le conseil général, dans le cadre de la politique départementale de boisement, et 5 000 E par la Région

